

UN CARÊME DE SILENCE

Comme chaque « mercredi des cendres », l'Église nous adresse un appel à la conversion. Elle redit l'occasion favorable qui est offerte. Et nous pouvons une fois encore décider de l'écouter et d'y répondre.



Il y a peu, le Pape François a adressé ses vœux à la Curie au moment de la Nativité. Il a remercié les collaborateurs qui y travaillent, nombreux et divers – divers par les nationalités, les compétences, les états de vie. Et puis, comme il est capable de le faire avec une simple netteté, une simplicité à laquelle nous sommes maintenant habitués, même si elle désarçonne beaucoup de Catholiques, il a nommé les maladies qui pouvaient atteindre les membres de la Curie. Il a dressé ainsi un catalogue. Il a nommé 15 maladies, mortelles si on ne les soigne pas. Mais pour les soigner, il est indispensable de les identifier. Cela explique l'utilité du catalogue.

Vous avez sans doute lu divers commentaires parus alors dans la presse. Peut-être même vous ont-ils suffi et n'avez-vous pas jugé utile d'aller lire le texte de l'intervention. J'avoue, pour ma part, avoir été lire le texte parce que je trouvais les commentaires bien sommaires à mon goût et surtout enclins à mettre en scène une sorte d'Hercule papal et ses 12 travaux. Ce qui surnageait, c'était une sorte de dénonciation des travers d'une horrible institution. Ils étaient montrés du doigt, dénoncés ... condamnés. Non pas les travers mais ceux qui en étaient marqués.

Or cela n'est pas une grande nouveauté : toute institution humaine porte des travers, parce qu'elle est humaine, et peut même, à cause de ses membres, être infidèle à la finalité qu'elle sert. « Là où il y a l'homme, il y a de l'hommerie. » Et l'Église, pour sainte qu'elle est, ne cesse de devoir se réformer – car ses membres sont pécheurs. L'Église n'est pas un rassemblement de parfaits mis à part et qui pourraient présenter leur perfection à la terre entière. Et si j'ai perçu la vigueur du propos pontifical, je n'y ai point trouvé de malveillance. La vigueur est parfois amplement nécessaire, sinon ce qui est désigné finit pas être caché, enveloppé, indistinct – ou en tout cas sans prise directe sur les auditeurs. Et la clarté est précieuse, qui fait appeler un chat un chat – mais on ne trouve pas ici de « et Gaston un fripon »¹. Aucune personne n'est nommément visée.

Et le propos pontifical a la vertu de s'adresser à tout le monde. Si le Saint Père a ainsi parlé à la Curie, c'est parce qu'il la considère comme une petite église, et, parlant à elle, il a parlé à tous les catholiques – et sans doute au-delà d'eux aussi. Mais si nous entendons ses propos pour nous dire qu'ils concernent tel ou tel, nous en faisons une machine de guerre, une machine de division, non un instrument de progrès dans la vie chrétienne. Et tel ou tel, cela peut être une personne que nous connaissons ou un groupe de personnes, comme « les prêtres » ou « les évêques »... Or les propos du Pape sont des instruments, car le Pape sert l'unité et dénonce ce qui la dénature ou y fait obstacle.

¹ Pour avoir le plaisir d'un alexandrin : J'appelle un chat un chat et Gaston un fripon – ou Martin un crétin ... Il suffit que le prénom ait deux syllabes, et la rime.

Chacun de nous pendant ce nouveau carême saura donc trouver la voie de son propre acquiescement à se laisser convertir par l'Esprit Saint et la sainte Eglise. Peut-être peut-il être utile de lire les vœux de François à la Curie, pour y trouver un peu de baume pour nos propres blessures. La potion peut être amère, mais après tout, le traitement vaut la peine. Je vous propose ceci :

La maladie du bavardage, du murmure et du commérage. J'ai déjà parlé de cette maladie de nombreuses fois mais jamais assez. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement par un peu de bavardage, et s'empare de la personne en la transformant en "seneur de zizanie" (comme Satan), et dans beaucoup de cas en "homicide de sang froid" de la réputation des collègues et des confrères. C'est la maladie des personnes lâches qui n'ont pas le courage de parler directement ; ils parlent par derrière. Saint Paul nous exhorte : « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs » (Ph 2, 14-18). Frères, gardons-nous du terrorisme des bavardages !

C'est la neuvième maladie. Je la choisis parce qu'elle désigne une faiblesse humaine originelle, mais aussi parce qu'elle vise une des plus insidieuse. Ce n'est pas d'abord le bavardage commun, même s'il est une plaie dans les bureaux, les chantiers ou les associations. C'est le grand bavardage médiatique – qui est une extension du bavardage commun –, ce grand bavardage dont nous sommes les victimes et souvent les dociles propagateurs.

Ce n'est pas perdre le contact avec autrui que de couper de temps en temps le flux des informations en continu. Ce n'est pas perdre le contact avec autrui que de ménager un temps de solitude pour prier, même si c'est un petit temps. Ce n'est pas perdre le contact avec autrui que d'apprendre à se connaître et à se reconnaître pécheur. Et ainsi de prier pour notre propre conversion et celle des pécheurs – au nombre desquels nous pouvons nous compter.

Le monde dans lequel nous vivons est tellement bruyant. Ne trouvez-vous pas qu'une cure de silence nous rendra plus présents à Dieu, à nous-mêmes et aux autres – ceux d'à côté ?

Abbé Antoine Louis de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
Mercredi des cendres 2014
18 février 2015